

perfection; & si l'on a obligation à ceux qui par un génie fécond font d'heureuses découvertes, l'on n'est pas moins redevable à ceux qui se retracent de ce qu'un jugement précipité, & des idées peu digerées leur avoient fait avancer.

L'on imagine un moyen pour épargner aux malades la douleur que l'on leur fait souffrir dans les incisions des Panaris; la méthode consiste dans l'application d'un tourniquet que j'ai dit être inutile & pernicieuse. Pour ne laisser aucun doute sur cette vérité, je suivrai Mr. Juvet dans sa Réponse à ma Critique.

Le tourniquet est inutile dans les opérations des Panaris, s'il n'empêche pas la douleur dans les amputations. Mr. Juvet sachant, comme moi, que malgré son application les malades se plaignent à l'incision des chairs, tâche d'expliquer ces cris, vrais signes des douleurs qu'ils ressentent, d'une façon qui ne porte point contre son opinion.

Il nous représente pour cet effet le malade faisi de frayeur au seul mot d'amputation; frayeur qui redouble, dit-il, à l'aspect des couteaux, des aiguilles, & de la scie; cet aspect trouble l'imagination, & l'imagination frappée, réalise bien souvent les choses.

Mr. Juvet n'a pas apparemment remarqué dans le nombre des amputations qu'il a vû faire, que l'on a grand soin de dérober aux malades la vûe de ces instrumens *impitoyables*; c'est une règle de prudence que les étudiants en Chirurgie apprennent dans leurs premiers élémens.

Je suppose cependant, si l'on veut, l'imagination frappée, & je profite d'une contradiction de Mr. Juvet, en disant que le trouble de l'imagination suspend les esprits, les ramasse, pour ainsi dire,